

Die Haltung der Kirche

Les évêques hostiles à la guerre

Le président de la Conférence épiscopale américaine, Mgr Pilarczyk, de Cincinnati, a envoyé le 15 novembre une lettre à George Bush pour "lui faire part des profondes inquiétudes des évêques catholiques sur les dangers moraux et les coûts humains qui pourraient résulter d'une guerre dans le Golfe".

Dans cette lettre, écrite à l'issue de la Conférence annuelle des évêques catholiques, Mgr Pilarczyk exprime sa crainte que le recours à l'action militaire contre l'Irak n'ait pas de justification morale.

"L'usage d'armes de guerre ne peut se substituer à la tâche difficile, patiente et souvent frustrante de re-

cherche de solutions politiques aux problèmes de fond du Moyen-Orient qui ont contribué à la crise actuelle."

L'évêque souligne aussi les conséquences intérieures négatives d'une guerre: "Les ressources détournées, les besoins humains négligés, le conflit politique et les divisions au sein de notre société qui en résulteraient."

M.-C.R. in: La Croix, 20 novembre 1990

Keinen Krieg!

(...) Die Rede vom Ultimatum als einem unvermeidlichen Countdown für Rückzug oder Krieg sowie die

Gegenüberstellung
von kirchenamtlichen
Stellungnahmen zum
Golfkrieg und Kom-
mentaren sowie Leitar-
tikeln des "Luxembur-
ger Wort"

**29
US-Bischöfe
verurteilen
die Art, wie
die Regie-
rung der USA
den
UNO-Sicher-
heitsrat für
ihre
Golfpolitik
instrumenta-
lisiert hat.**

zweite Rede, der "Schlüssel zum Frieden" liege beim Irak, sind weithin akzeptiert, obwohl sie ein einseitig verzerrtes Bild des Konfliktes im Golf vermitteln. Demgegenüber scheint der Versuch vieler politischer und christlicher Gruppen, die Lage differenzierter zu sehen und Handlungsalternativen vorzuschlagen, in der politischen Auseinandersetzung kaum ein Echo zu finden. In der vorherrschenden Art von politischem Sprechen und Handeln wird der Eindruck erweckt, es gebe einzig den "Zwang der Lage". Dem muß widersprochen werden.

Einen qualifizierten, aber bisher hierzulande wenig beachteten Widerspruch formulierten bereits in einem Brief vom 19. Oktober 1989 jene 29 US-amerikanischen Bischöfe, die sich der Pax-Christi-Bewegung angeschlossen haben ⁽¹⁾. Die Aussagen dieses Briefes enthalten eine radikale Verurteilung der Art, wie die Regierung der USA die Reaktion des UNO-Sicherheitsrates auf die widerrechtliche Besetzung Kuwaits durch den Irak für ihre Golfpolitik instrumentalisiert hat ⁽²⁾, denn dadurch werde kein Raum übriggelassen, die schon vor der Besetzung bestehenden Konfliktpunkte zwischen Kuwait und dem Irak gerecht zu beurteilen. Sie zitieren dazu ihren Friedenshirtenbrief (1983): "Jede Auseinandersetzung muß sich an der rechten Absicht messen, Frieden und Versöhnung zu fördern. Dazu gehört, daß unnötige Zerstörungen vermieden und keine unzumutbaren Bedingungen (z.B. bedingungslose Kapitulation) gestellt werden." Die Bischöfe wenden sich ferner gegen die Behauptung, die USA hätten das Recht, einen militärischen Erstschlag zu führen. Denn kein Rechtsbruch kann durch einen anderen Rechtsbruch geheilt werden. Angesichts des Truppenaufmarsches und der strategischen Diskussion über Offensivpläne gegen den Irak unter Einschluß von Flächenbombardierungen stellen die Bischöfe fest, daß die in der Golfregion aufgestellten Waffenpotentiale die Ziele einer Abschreckung schon weit hinter sich gelassen haben.

Vor allem gegenüber katholischen Offizieren und Soldaten rufen sie folgende Grundsätze in Erinnerung: *Erstens*: Kein Soldat ist berechtigt, Befehle

oder Maßnahmen auszuführen, die bewußt auf die Tötung von Nichtkombattanten abzielen; *zweitens*: Eine gerechte Antwort auf einen Angriff muß unterscheiden (must be discriminate); sie muß sich gegen den ungerechten Angreifer wenden, nicht gegen unschuldige Menschen, die in einen Krieg ungewollt verwickelt sind.

Dieselbe Unterscheidung zwischen Kombattanten und Nichtkombattanten wenden die Bischöfe auch schon auf die Wirkungen des vom Sicherheitsrat beschlossenen Embargos an, insofern es unterschiedslos die gesamte Bevölkerung notwendiger Medikamente und Nahrungsmittel beraubt.

Angesichts der Kriegsgefahr laden die Bischöfe alle Christen ein, aufmerksam auf das zu schauen, was hinter dem verbalen politischen Schlagabtausch und seiner Rhetorik liegt. Denn Christen sind verpflichtet, zu einem differenzierten Verständnis der historischen und ökonomischen Kräfte zu gelangen, weil ein solches Verständnis Voraussetzung und ein erster Schritt auf der Suche nach einem gerechten Frieden ist. Abschließend kritisieren sie das von Präsident Bush bei der Truppenentsendung formulierte Ziel "to protect our way of life", weil damit der auf Dominanz über die Ressourcen der Welt beruhende derzeitige Lebensstil der US-Bevölkerung gemeint sei.

N.K. in: Orientierung 1/1991 (Zeitschrift der Schweizer Jesuiten)

- (1) Vg. National Catholic Reporter vom 9. November 1990, S. 20.
(2) Die sich seit 1953 klar formuliert hat mit der *Containment Policy* (von Eisenhower 1957), der *Twin Pillar Policy* (von Nixon 1970) und der Carter-Doktrin 1980 ("Interessengebiet der USA und schnelle Eingreiftruppe").

La paix est encore possible, estime le Pape

Cité du Vatican (AP). - Le pape Jean Paul II a estimé samedi que la "paix est encore possible" tout en prévenant qu'un conflit militaire dans le Golfe serait désastreux pour l'humanité.

"Oui, la paix est encore possible", a déclaré Jean Paul II devant l'assemblée des diplomates accrédités au Saint-Siège, parmi lesquels se trouvaient les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Irak et du Koweït.

"Les vrais amis de la paix savent que le temps est plus que jamais au dialogue, à la négociation, à la prééminence de la loi internationale", a-t-il ajouté dans son discours annuel, en soutenant fermement la mission effectuée à Bagdad par le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Pérez de Cuellar.

Jean Paul II a ainsi condamné l'invasion irakienne du Koweït et a mis en garde contre les graves risques liés à une solution militaire. Une guerre dans le Golfe serait "une tragique aventure" a-t-il souligné, ajoutant: "La guerre sonnerait le déclin de l'humanité tout entière."

De l'avis du pape, même une action militaire limitée serait "particulièrement meurtrière, sans prendre en



compte les conséquences écologiques, politiques, économiques et stratégiques".

"En laissant intactes les raisons profondes de la violence dans cette partie du monde, la paix obtenue par les armes pourrait seulement conduire à de nouvelles violences", a-t-il poursuivi.

"Le recours à la force pour une juste cause serait admissible à la seule condition que ce recours soit proportionnel au résultat que nous voulons obtenir, et si nous pesons les conséquences qu'une action militaire (...) pourrait avoir sur la survie des peuples et de la planète", a ajouté le pape.

Le Saint-Père a également lancé un appel à la résolution des autres problèmes du Proche-Orient, dont la question palestinienne et le Liban. Les Palestiniens ont été "injustement traités" depuis des décennies et

"exigent d'être entendus", a estimé le pape en condamnant cependant les "méthodes inacceptables et condamnables" d'attentats terroristes perpétrés par des organisations palestiniennes.

Jean-Paul II a appelé dimanche l'Irak à faire "un geste de paix qui l'honorerait devant l'histoire".

Au cours de son sermon dominical, le souverain pontife a lancé "un appel (...) à toutes les nations concernées afin qu'elles organisent une conférence de paix pour résoudre tous les problèmes au Moyen-Orient".

"Dans les conditions actuelles, une guerre ne saurait résoudre les problèmes. Elle ne ferait que les aggraver", a ajouté Jean-Paul II avant de conclure que "la solution devrait être trouvée dans de généreuses propositions de paix venant des deux camps".

Extrait du Luxemburger Wort, 14.1.1991